

La Fête des Bergers : 23ème édition

Un peu de géographie et d'histoire

Nous partons de notre village de Boisseuges sur les anciennes terres du marquis de Lafayette, en direction de Langeac, un autre de ses fiefs. La Belle Journée commémore l'arrivée du marquis acclamée par la population de Langeac. Au château de Chavaniac, c'est la cérémonie de départ de Monsieur le Marquis de Lafayette en présence des habitants, nobles, bourgeois, gens du peuple et des porteurs de drapeaux des régiments qui l'ont accompagné en Amérique. Monsieur le Marquis de Lafayette se rend à Langeac prendre possession de son marquisat et des clés de cette bonne ville... Nous quittons la bourgade prise d'assaut par une armada de cyclistes au niveau de l'île d'Amour, venus pour disputer la 22ème Edition de la Cyclosporive « La Pierre Chany ». Ce dernier est né le 16 décembre 1922 à Langeac. Comme beaucoup d'Auvergnats de sa génération, il « monte » à Paris. Là, il acquiert une formation de serrurier, tout en s'entraînant à vélo. Par la suite, il devient journaliste, entre au journal « L'Equipe » où il ne tarde pas à s'imposer sous la rubrique cyclisme. Son fils, Alain Chany, philosophe et écrivain, s'était installé au hameau de Tavernat avec sa compagne, dans la maison de sa grand-mère pour y élever moutons Noire du Velay et chèvres. Un retour aux racines familiales. L'insuffisance de la structure le conduisit à acquérir une autre exploitation plus grande sur la commune de Monistrol-d'Allier, sur des pentes où les chiens devaient s'assoier pour aboyer au risque de dévaler la pente et d'où il observait d'un œil critique les riches paysans du plateau volcanique. Parti prématurément, son fils a repris le flambeau, en se spécialisant sur le tourisme. Nous arrivons sur Chanteuges dont le maire, Franck Noël-Baron, est un éleveur de chèvres que j'avais connu ainsi que sa compagne Sylvie, lors de la création d'un Syndicat caprin départemental. Il était aussi président de la communauté de communes du Langeadois, regroupée aujourd'hui avec la Ribeyre, Chaliergue et Margeride, du Pays de Paulhaguet, du Pays de Saugues, et des communes de Berbezit et Varennes Saint-Honorat, pour former la communauté de communes des Rives du Haut-Allier. Des panneaux manifestent l'opposition à un projet déjà engagé de microcentrale électrique sur la Desges, à l'emplacement d'un ancien moulin. Le projet mené par la communauté de communes est contesté par la mairie, par l'Association Le Chant des Rivières,



Conservatoire du Saumon... Ce conflit illustre bien souci des communautés pour trouver de nouvelles ressources budgétaires et respect de l'environnement pour les courants écologistes... Voir les dossiers éoliennes... Chanteuges, un village à ne pas manquer, érigé sur une coulée de lave et doté d'une superbe ensemble abbatial : église XII-XVIème siècle, cloître, chapelle gothique flamboyant et une vue sur la haute vallée de l'Allier. Nous laissons Saint-Arcons-d'Allier à gauche, avec son musée du Fer blanc, la Chapelle Saint-Roc, le vieux cimetière et l'expérience de l'hôtel éclaté, initiée par Mme Fustier. Nous quittons l'Allier et le profil de la route gagne en altitude. Voici Bourleyre et Bruno T., ancien éleveur de chèvres de l'époque héroïque, maintenant associé en élevage bovin. La magnifique forêt de Pourcheresse offre une belle portion de route ombragée. Cette forêt domaniale, ancienne propriété des seigneurs de Langeac abrite aujourd'hui plusieurs sentiers de découverte qui conduisent à l'Ermitage Saint-Gal, à une source ferrugineuse, sans oublier l'arboretum « éclaté ». Nous laissons Charreix à gauche, très beau village de granit qui vaut le détour : église

Saint-Sébastien du XVIIIème siècle, fresques murales, lavoir, four communal, croix à boules, site rocheux de Bounou. L'embranchement de Venteuges n'est pas loin et il est temps car nous sommes un peu en retard. Voici le vaste communal avec déjà une foule de randonneurs, une centaine environ, prêts à démarrer. Il

s'agit de se garer correctement, de s'équiper rapidement : chaussures de marche, sac à dos avec boisson. Il fait relativement frais à cette altitude, environ 1000 m, malgré cette période caniculaire. Juste le temps de saluer Jo et sa compagne, des amis randonneurs venus prendre la fraîcheur en altitude et installés sous un frêne têtard.

La randonnée commentée

Les marcheurs se rassemblent en troupeau autour de l'accompagnatrice de la randonnée, près de la *tsabone* et du lot de brebis au parc traditionnel. Michel Page juché sur une *clède* du parc présente le déroulement de la matinée. André Gibert, le promoteur de cette fête ne peut participer à cette édition suite à un problème de santé. C'est parti, le long du communal, en passant devant un important oratoire en granit dédié à Notre Dame de la Route : « la paroisse reconnaissante, juin 1944. Mission de l'année mariale 1944 ». Notre-

Dame vêtue de blanc et capée de bleu, dans une niche, surplombe un crucifix et un autel. L'ensemble est très fleurie, signe de grande dévotion. Cela me fait penser à la description des Saugains de jadis : le chapelet dans une main et le couteau dans l'autre ! Nous empruntons un agréable chemin bordé de quelques pins, entre près pas trop secs, champs de céréales pas encore moissonnées. Une petite halte à la croisée de chemins granitiques permet de regrouper les randonneurs aux allures différentes. Nous quittons les céréales pour une zone de près humides d'un vert éclatant, du regain en perspective ou un bon pacage pour les troupeaux de vaches que nous rencontrons : Prim'Holstein pie noir, Montbéliardes, Abondances, le plus souvent écornées pour éviter les accidents. Nous nous engageons sur une portion de route puis un large chemin et petite halte de regroupement et de rafraîchissement. La piste traverse un bois de pins et son ombrage est fort apprécié. Dans le creux nous distinguons une partie du bourg de Saugues dans la brume, l'église et l'imposante Tour dite des Anglais. Nous longeons un vaste champ de céréales et repartons à l'équerre. Les têtes des premiers marcheurs émergent des épis mûrs. Nouvelle perspective sur Saugues. Le chemin creux est humide et bordé de sureaux à fruits rouges typiques des zones d'altitude, sorbiers des oiseleurs aux belles baies orangées très prisées des oiseaux, grives en particulier, épilobes rosées, framboisiers, ronciers avec quelques fruits mûrs. Le sentier oblique vers une zone de pâture plus sèche bordée de gentiane jaune en fin de floraison. Nous rencontrons à nouveau des bosquets de pins et une zone humide avec des flaques d'eau, restes de quelques orages. Les prés sont enclos de piquets de bois moussus et de fils barbelés. Une petite montée s'offre à nous parmi bruyères et genêts râblés. Une croix en métal et sur socle de granit annonce le village de Bergougnoux, un village de moutonniers connus : la famille Sabatier dont j'ai connu le père qui avait été président jadis du Syndicat ovin du Gévaudan. Son fils avait fait me semble-t-il une reconversion brebis laitière. Actuellement le Gaec des 2 troupeaux exploite vaches allaitantes et brebis. Un peu plus loin, nous faisons une petite halte à l'ombre d'un mur, devant la maison Sauvant, aussi éleveurs de moutons bien connus. Mme Sauvant propose gentiment d'approvisionner le groupe en eau. Ce lieu-dit comporte un petit communal avec un métier à ferrer en granit et à côté une croix montée sur un imposant bloc de granit. Des maisons ont des encadrements de porte sculptés et datés : 1870 et un trèfle gravé, draperie et dans des cercles les initiales du nom du bâtisseur, piliers de portail à boules. Près du panneau signalant le hameau, une ancienne

faucheuse décore l'intersection. Nous prenons un chemin descendant et passons dans une zone humide près d'un lavoir couvert et parfaitement restauré. D'imposantes ombellifères bordent les fossés, sans doute des Berces et peut-être vu leur taille la variété géante *Heracleum mantegazzianum*, importée d'Asie du Sud-Ouest en 1890. Elle est parfois cultivée pour son imposante beauté mais revers de la médaille, elle peut provoquer des réactions d'allergie cutanée. Le chemin longe un important bâtiment d'élevage puis s'élève en s'infléchissant vers la gauche, avec une belle vue sur Bergougnoux. Quelques centaines de mètres sur un large piste bordée de piquets moussus et de barbelés et nous atteignons un bois de pins propice à une bonne halte rafraîchissement et intervention de notre accompagnatrice, avec vue sur le bourg de Saugues. Elle nous présente cette région de Margeride et de l'ancienne province du Gévaudan. Le groupe est attentif... comme deux vaches montbéliardes derrière leurs barbelés qui poussent des meuglements intéressés de temps à autres ! Une fillette portée par ses parents durant la marche gambade dans le sous-bois et joue avec des pommes de pin... C'est une zone d'altitude au sol granitique, léger et filtrant, propice aux pâturages et à la culture des céréales de montagne : seigle, triticales, orge et à l'élevage de bovins laitiers dans les meilleures terres, de bovins allaitants souvent Aubrac et bien sûr d'ovins avec la race Blanche de Lozère devenue Blanche du Massif-Central. J'ai d'ailleurs cheminé avec M. Tichit, éleveur lozérien bien connu, en retraite. Son fils continue en sélection. Nous avons évoqué des connaissances communes des temps d'avant : Pierre Bouniol éleveur et président de l'Association des éleveurs de Blanche de Lozère avant son ralliement à l'Upra Nord-Massif-Central ; Louis Imbert, assistant berger de Lozère, un fin connaisseur du mouton ; M. et Mme Biensan du Service Élevage... L'économie de cette région était et est encore agricole autour de l'élevage, à base d'herbe et de céréales pour les troupeaux. Les moulins assez nombreux préparaient la farine échangée chez le boulanger contre du pain blanc et plus anciennement de seigle. Le lait des vaches nourrissait les veaux autocosommés et aussi destinés au marché, vendus aux maquignons après d'après discussions conclues par la *patche* et une chopine au café. La municipalité devait par la suite édifier et organiser un marché moderne avec cotations, sous l'influence du regretté Michel Mallige, conseiller municipal et éleveur de moutons. La laine fournissait la vêtue et la confection de matelas. Une partie était vendue aux Établissements Laurent qui procédaient au lavage et à la confection de différentes productions à base de

laine. Après des années difficiles, un Pôle Laine s'est constitué pour sauvegarder cet outil de production en lien avec l'entreprise de réinsertion des Ateliers de la Bruyère. Le mouton très présent mais souvent en petites unités requerrait la présence de bergers communaux. Ils menaient une vie de nomade dans leur cabane roulante, la *tsabone*, pour fumer les champs avec le troupeau enfermé la nuit dans le parc traditionnel qu'il fallait tourner chaque jour. Ils étaient nourris et hébergés l'hiver par les propriétaires à raison de leur nombre de brebis. Les paysans pratiquaient une économie de cueillette : champignons pour la conserverie Borde, lichens et fleurs de narcisses pour l'industrie pharmaceutique, myrtilles... L'accompagnatrice évoque aussi le bâti très dépendant de la pierre locale, le granit : dans la construction des maisons en gros blocs, entourages de portes datés et sculptés, croix de chemin, églises, piquets de clôture, empierrement des chemins... Saugues est en face de nous avec sa

massive Tour des Anglais, donjon des XII et XIII ème siècle, qui n'a jamais vu un Anglais mais des routiers et des mercenaires. Au pied de la Tour, le musée fantastique de la Bête du Gévaudan évoque en 22 scènes l'histoire de cet animal qui a terrifié les campagnes de nombreuses années. Le mystère de sa nature, loup, chien dressé... donnera lieu sans doute à bien d'autres hypothèses. Une stèle dédiée à Jean Chastel, l'homme qui l'aurait abattu, s'élève à la Beysseyre-Saint-Mary. De nombreuses œuvres d'art en matériaux divers (bois, fer...) représentant la Bête parsèment le territoire où elle a sévit : Saugues, Auvers, Langogne, Mende... Ces temps agités pourraient resurgir avec le retour du loup dans le Massif-Central, conséquence de sa non limitation dans les Alpes. Le courant écologiste a été plus fort et c'est une lourde menace pour le pastoralisme. La collégiale Saint-Médard comporte un porche de style roman auvergnat, une Vierge de majesté du XIIème, une Piéta en bois polychrome, des orgues et des croix processionnelles. Pays de grande foi, le Gévaudan a donné au diocèse de nombreux religieux et en particulier Saint-Bénilde dont la vie est évoquée dans un diorama en treize tableaux. Il faut aussi mentionner la Chapelle des Pénitents blancs, institution encore très vivante. Saugues est aussi une halte sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Enfin, ces zones boisées et difficiles ont été le théâtre de nombreux combats lors du dernier conflit mondial comme en témoigne le monument national de la Résistance et le musée



du Mont Mouchet. Il faut reprendre le chemin en passant devant nos deux sympathiques vaches. Je distingue en direction de Saugues un troupeau de brebis au pacage sous un champ moissonné parsemé de bottes rondes, révolution technique économisant bien de la peine comparée au foin en vrac ou en petites bottes rectangulaires. Les brebis profitent de la relative fraîcheur pour se nourrir. Trois sont à l'ombre d'une balle de paille. Lorsqu'il fait chaud, les brebis se regroupent et chômeent, l'on ne distingue plus que leurs dos. C'est aussi pour se protéger des mouches. Une brebis noire est perdue parmi les blanches ! Mascotte bien reconnaissable d'un enfant de la maison ou pratique ancienne impliquant la présence de quelques brebis noires pour faciliter le comptage. A la rentrée en bergerie, si toutes les noires sont présentes, le troupeau devrait être au complet. Une large piste nous conduit en montant le long d'une solide clôture de grillage métallique assez haute, doublée à la base d'un grillage plus

fin, soutenue par de solides traverses de chemin de fer. Virage à angle droit et un tracteur débouche en sens inverse et s'arrête pour nous laisser passer. Nous distinguons derrière le grillage plusieurs étangs avec un aménagement touristique les étangs de Bergougnoux. Le domaine s'étend sur 25 ha et comporte 3 étangs de pêche, truites, carpes, saumons de fontaine. Il propose aussi des activités de loisirs et de découvertes en pleine nature : quad, VTT, ULM, équitation, initiation au tir à l'arc, courses d'orientation, stage sur la technique de la fuste, constructions en bois ronds. Il est régi par l'Association 1 2 3 PECHEZ, loi 1901, et fonctionne depuis 2002. Un très petit poney ou cheval miniature et deux magnifiques chevaux de selle dont un à chaussettes blanches viennent nous rendre visite de part et d'autre du large chemin. Une clairière abrite une fumière et près d'un tas de bois, vraisemblablement un monticule de chaux blanc éblouissant, désinfectant ou engrais ? Un village sur la droite mais ce n'est pas notre destination. Nous empruntons un chemin ascendant très enherbé et où il est difficile de progresser. Il est bordé de blocs de granit brut avec, scellés, des éléments métalliques supports d'anciennes clôtures. Un troupeau de montbéliardes écornées ne nous regardent même pas passer ! Nous parvenons à une croisée de chemin et. une croix massive, très peu haute disposée sur un socle de granit rectangulaire. Un Christ rustique y est sculpté dans la masse. Une superbe araignée, corps jaune strié de noir, a tendu

sa toile dans un genêt. C'est une Épeire fasciée immobile au centre de sa remarquable toile avec un grand ruban de soie allant en zigzag entre deux rayons sur le diamètre vertical. Une halte à l'ombre d'un bois. Des pins abattus offrent des sièges commodes. Le sous bois est peuplé de myrtilles mais rares sont les fruits ! Quelques framboises, fraises des bois, petites mûres encore un peu acides, prunelles encore minuscules... Nouveau village dont nous nous éloignons, portion de route goudronnée et arrivée vers un calvaire au croisement de route, fûts de granit annelés, socle à quatre étages, superbe monument gâché par des dépôts de matériaux routiers, dernière halte pour rassembler les troupes qui s'étirent de plus en plus, fatigue et chaleur qui monte. De belles génisses Aubrac ne sont guère perturbées par notre irruption. Nous ne sommes pas loin de notre destination, le clocher de l'église émerge d'un champ de céréales. Nous reprenons le chemin qui longe une stabulation. Une autre croix, haut fût en granit, christ rustique sculpté. Nous arrivons au village de Laveis, que nous traversons. Je reconnais la maison d'un éleveur chez qui nous faisons des contrôles de performances, il y a bien longtemps. Un superbe abreuvoir orne la cour, perpendiculaire aux bâtiments d'exploitation. L'arrivée d'eau est surmontée d'une croix avec un motif gravé difficile à interpréter, ostensor chapeauté d'une croix ? L'ensemble est en granit fleuri de plaques de lichen orangés. Le carré d'habitation a guère changé, la porte est entrebâillée et je frappe. Je reconnais la voix qui me dit d'entrer. Le propriétaire me reconnaît difficilement. Je me présente et nous évoquons quelques souvenirs. La retraite venue les terres sont allées à un neveu et le troupeau de moutons a disparu au profit de bovins allaitants. Des problèmes de santé ont contrarié ses projets de retraite mais il prend les choses avec philosophie comme à son habitude. La bergerie ancienne est inoccupée. A l'époque, on ne faisait pas litière par manque de paille. Le fumier était compact et avait pour avantage de limiter le piétin, maladie du pied provoquant des boiteries, provoquée en partie par l'échauffement de la paille. Il aimait son métier d'éleveur mais en mesurait bien les contraintes. Je lui rendais visite un jour alors qu'il arrangeait un mur. Tu vois me dit-il, mon mur est fini, pas comme le travail avec les animaux qui ne finit jamais ! Je dus prendre congés avec regret pour rattraper le groupe. Un apéritif avec ou sans alcool et grignotage, était organisé dans une belle grange restaurée et au son



de l'accordéon d'un jeune musicien. Je rencontre Françoise et Pierre, chevriers de la vallée de la Desge. Je les avais connu lors de la fondation du Syndicat caprin. Nous évoquons les différents présidents dont Emmanuel Giraud disparu prématurément, Bruno Dépalle qui a passé la main, Franck Noël-Baron... et le premier technicien caprin Philippe Monneret. Françoise et Pierre sont en retraite et ont transmis leur affaire hors cadre familial. Jean Cubizolle attendait les marcheurs avec un lot de brebis pour les conduire à Venteuges tout proche. Une statue dédiée à Saint-Joseph tenant l'enfant Jésus dans ses bras repose sur un piédestal : « St-Joseph protégez nous. 9-X-1937 ». Le tout peint en blanc. Un bouquet fané de fleurs des champs a été glissé dans les mains du père du Christ. Nous passons devant l'imposant portail de l'église et une grande croix de mission. Nous voici arrivés au communal. Les brebis rejoignent leur parc et les marcheurs s'éparpillent.

Le repas du berger

Un petit tour à la voiture pour s'alléger et obtention d'un ticket de repas au prix bien raisonnable de 12€ par personne. Ils sont délivrés en haut du communal et le repas/plateau devant le café où s'activent des bénévoles. Le repas se prend où l'on veut, à l'ombre d'un arbre et nous optons pour la salle communale bien fraîche et reposante. Elle est presque remplie. Il y avait une centaine de randonneurs mais les repas servis devaient approcher les 150 en comptant les bénévoles et des personnes venant avant midi après la randonnée. Un verre mais pas de couverts et je dois repartir à ma voiture prendre des couteaux ! Au menu : saucisse, lard, fromage de vache ou de brebis, pain rustique ou seigle, tarte abricots, clafoutis ou quatre-quarts, café. Le couteau est en effet fort utile et sert également de fourchette. Des bénévoles passent pour approvisionner les tables en eau et en pain. Un service supplémentaire propose du lard. Nous prenons le café à l'extérieur.

Les animations

Il est temps malgré la forte chaleur de faire le tour des animations.

En haut du communal, sur des panneaux, des fiches font état des races bovines rustiques, avec des photographies anciennes. L'Aubrac, la Belle aux yeux noirs. Ses bœufs de travail étaient fort réputés. Des concours de la race se déroulaient à la fin du XIXème siècle, avec des présentations en lots puis individuelles. Les éleveurs privilégièrent alors des individus de leur troupeau au détriment

de l'ensemble. Encore en position dominante dans leur territoire d'origine, les Aubrac souffraient à l'extérieur de la concurrence des Salers et des Limousins plus performants. En 1879, des propriétaires tentèrent des croisements améliorateurs avec des taureaux Charolais et Brun des Alpes. L'expérience ne fut guère concluante... En 1997 une station de testage de taureaux vit le jour à la Borie de l'Aubrac. La *Salers* acajou aux belles cornes en lyre. C'est une race mixte utilisée pour produire du lait et du fromage, Cantal et Salers. La Bessarde ou race de Besse dans le Puy-de-Dôme était une variété de Salers que l'on trouvait dans l'Artense et le Cézallier. Sa robe était à panachures, à poils peu frisés, avec des patrons variés : vergés ou vergeades avec parfois une étoile au front. La Bessarde a été absorbée par la Salers dans les années 1970. Un lien est possible entre la Bessarde et les actuelles Salers vergeades. Cette robe pourrait être réintroduite dans le standard officiel comme récemment la couleur noire. La

Ferrandaise a la robe pie, a bien failli disparaître dans les années 1970. On la nomme aussi race du Puy-de-Dôme, ferrandine, ferrande, race de la Limagne, du Marais, de Latour, de Rochefort, du Brugeron, de Pierre-sur-Haute. Elle semble née sur place avec des affinités avec les races auvergnates et avec le groupe jurassien. On la rencontre actuellement dans la chaîne des Puys et dans le Livradois. C'est une race polyvalente, laitière, viande et autrefois travail. Elle présente des robes variées : rouge et blanche, noire et blanche, panachure barrée, poudrée, brégnée. La race du *Mézenc*, la Mézine, est à ranger au rayon des races disparues. Elle est proche des races jurassiennes comme la Villard-De-Lans. On peut penser qu'elle était la pointe occidentale de cette famille de races blondes comme la Bressane, Albanaise, Fémeline. On la trouvait autour du Mézenc, dans le Velay et jusqu'à Brioude mais aussi dans le Vivarais et la rive gauche du Rhône. Les bœufs étaient employés jusque dans la Drôme et le Vaucluse. C'était une race mixte, bonne beurrière et les bœufs réformés engraisés pour le fameux concours des bœufs gras particulièrement au Puy jusqu'en 1939. On estime les effectifs à 120 000 bêtes en 1883, 100 000 en 1911, 60 000 en 1914, 45 000 en 1931, à peine 35 000 en 1944, seulement quelques vaches à la fin des années 1960. Quelques vieilles vaches subsistaient encore en 1975 dont une disparue dans un incendie à Chaudeyrolles. La robe est invariablement froment plus ou moins clair. La phase de modernisation de l'agriculture lui aura été fatale et aucune voix ne s'est élevée pour la sauvegarder.



La tradition du bœuf gras de Pâques engraisé au foin s'est pourtant maintenu au travers du Fin gras du Mézenc, mais sans la Mézine, en un tour de passe-passe magistral.

Une autre disparue a connu une notoriété locale au XIXème siècle, la race du *Gévaudan*, de Lozère, Lozerol, Lozérienne, Gévaudane. On la rencontrait dans le secteur de Saint-Chély, Saint-Alban, Saint-Amans, Grandrieu, Malzieu et Châteauneuf, Serverette, Aumont, Fournels... Elle avait un bon potentiel laitier mais ses bœufs étaient moins imposants que les Aubrac. Sa robe est sombre, variant du froment au fauve foncé et du châtain au presque noir. On la croise avec Salers et Aubrac, et elle finit par disparaître à l'état pur juste avant la Première guerre mondiale.

L'Association *Orion* Margeride présentait des appareils d'observation, lunette astronomique, cadran solaire équatorial... et pèse-personnes pour apprécier notre poids selon les planètes aux pesanteurs différentes... Un passionné de mécaniques anciennes présente du matériel et propose des démonstrations : motofaucheuse, tracteur Massey-Ferguson TEA 20 de 1955, un vannoir en bois fabriqué en 1939 par J. Roux de Condat (63), un batteur électrique à paille, une motofaucheuse à trois roues spéciale montagne, un autre tracteur Massey petit gris. La cabane du berger, la *tsabone*, est à côté du parc traditionnel où sont parquées des brebis Lacaune du Gaec du Lacaunais, la famille Cubizolle de la Vacheresse. Jean, le père, a fait une reconversion vaches laitières / brebis laitières lorsqu'une laiterie locale cherchait du lait de brebis pour diversifier ses produits. Ses fils ont repris cette activité et fabriquent aussi du fromage. Jadis, les propriétaires confiaient leurs brebis à un berger communal. La nuit le troupeau était parqué sur les champs de céréales pour, avec ses déjections, fumer la terre. Le berger changeait de place le parc, le tournait, pour fumer l'ensemble du champ. Le berger dormait dans la cabane, le chien dessous, que l'on déplaçait avec un attelage de bœufs chez un autre propriétaire. Les nuitées de fumature étaient proportionnelles à la taille du troupeau confié au berger. Sur le même principe, les propriétaires nourrissaient le berger, le logeaient durant l'hiver et lui versaient un salaire. Un panneau apposé sur la cabane, décrit les races ovines du grand Massif central. La Blanche du Massif Central dénommée jadis Blanche de Lozère est la race emblématique de la Margeride et a connu une grande diffusion : Haute-Loire, Cantal, Lozère... Elle est rustique, bonne laitière et

produit des agneaux appréciés en particulier sur le marché de Saugues. Elle possède de grandes similitudes avec sa cousine aveyronnaise la Lacaune divisée en deux rameaux, l'un viande, l'autre lait, et la Préalpes du sud présente en Rhône-Alpes. Elles constituent le grand rameau de la Blanche du Sud. La Causse du Lot peuple ce département. Assez comparable aux précédentes, elle se distingue par des lunettes noires autour des yeux. Dans les races à effectifs plus réduits, il convient de citer : la Bizet, peau noire, balzanes blanches aux pattes, liste blanche en tête, laine gris-fer, berceau Cantal/Haute-Loire ; la Noire du Velay, peau noire, étoile blanche en tête et tiers inférieur de la queue, berceau Velay volcanique ; la Rava, peau blanche mouchetée de noir et de brun, laine blanche et jarreuse, berceau région des Dômes ; la Grivette, peau mouchetée de noire, laine blanche, berceau Rhône-Alpes. La Limousine peuple les départements limousins : peau et laine blanche. Les croisements améliorateurs sont principalement pratiqués avec les races Mouton Charollais et Berrichon du Cher.

Plus bas, un parc de claies métalliques devait accueillir une confrontation entre deux génisses Hérens, propriété de deux éleveurs passionnés. C'est une race puissante et rustique de montagne, réputée pour son lait et sa viande mais surtout connue pour ses combats de reines. Elle est présente dans le Valais suisse, dans les vallées de Chamonix et Vallorcine en France, vallée d'Aoste en Italie. Sa robe est châtaigne, chocolat, parfois acajou. Certains individus ont des taches blanches près de la queue et sous le ventre dans la région d'Evolène dans le val d'Hérens. Jadis, lors des mélanges de troupeaux en estive, les plus fortes combattaient entre elles pour établir une hiérarchie, dans les fameux combats de reines. Ces combats sont devenus très populaires voire touristiques. Les éleveurs privilégient des animaux lourds et musculeux au détriment de la vocation laitière originelle. Le Gaec de la Révolte élève des chèvres dans la proche vallée de la Desge et en présente quelques spécimens de race Alpine chamoisée. L'exploitation a été reprise hors cadre familial. Le cheptel comprend 40 chèvres, 20 brebis laitières Basco-Béarnaises, 12 vaches allaitantes Aubrac sur 45 ha de SAU dont 38 ha de prairies naturelles, 5 ha de prairies temporaires et 2 ha de céréales, en Agriculture biologique. Les productions sont variées : fromages de chèvres, yaourts et tome de brebis, veau rosé. Un panneau présente les races françaises : Alpine chamoisée originaire des Alpes ; la Saanen blanche ou crème



originaire de Suisse ; la Chèvre du Massif central à poils longs et aux patrons de robe à dominante noir et blanc, sauvée de justesse par quelques passionnés ; la Rove originaire des Bouches-du-Rhône, marron avec des taches blanches ou noires, cornes torsadées. Ses magnifiques boucs accompagnent souvent les transhumants du Midi. Textes et photographies anciennes évoquent la chevière : « Elle grimpe aussi vite que ses chèvres sans éprouver la moindre fatigue, sans s'essouffler, en s'aidant de son bâton noueux ». Une association locale, Les petites mains de la reçup', présente ses réalisations : champignons en granit sur un lit de mousse, pommes de pin et lichens ; bocaux de champignons secs au couvercle chapeau de champignon, lapins en fins rondins, patchworks... Le cadre posé place aux animations : démonstration de batteuse, évolution de chiens de troupeaux avec oies et brebis, manœuvres de tournage des claies de parc. Il est temps de confronter les deux génisses Hérens dans l'enclos à cet effet. Le combat n'aura finalement pas lieu, la génisse la plus jeune refusant la confrontation malgré les provocations de l'autre, grattant le sol et simulant une charge. Des enfants essaient de traire avec plus

ou moins de succès les chèvres dociles grâce aux conseils de Françoise et sous l'œil amusé de Pierre. Ils peuvent ensuite déguster le fruit de leur travail ! Jean Cubizolle, dans le rôle du paysan, et Michel Page dans celui du maquignon, engagent en patois une joute verbale pour l'achat sur le marché du lot de brebis. Dialogues savoureux, l'un vantant ses brebis, l'autre les dépréciant pour les acquérir à moindre prix. Le marchand fait mine de partir et revient à la charge... Finalement le marché est conclu et on le conclut par la *patche*, tape dans la main... et chopine de vin au café... Malgré un peu de vent, la chaleur est intense. Je me dirige vers l'église pour la visiter et prendre un peu de calme et de fraîcheur. Le porche de granit est impressionnant et ouvre par un portail néo-roman inspiré de celui du For au Puy. Le clocher comporte à sa base deux sculptures, l'ange de saint Matthieu et l'aigle de saint Jean., Deux autres sculptures, le taureau de saint Luc et de lion de saint Marc ont été déposés et placés de part et d'autre de la croix de mission. Un bénitier monolithe de granit, à l'entrée, est orné d'une rangée d'arcatures triflées gothiques à fleurs de lys, du X^vème siècle. Les chapelles nord forment un bas-côté. La première est consacrée à la Vierge. La troisième contient les fonds baptismaux, en fonte vert et or, à remplacements néo-gothiques,

surmontés d'un groupe doré du baptême du Christ. Une clé de voûte à l'agneau pascal orne une chapelle gothique. Les retables XVIIIème siècle des chapelles sont supposés provenir du château de Meyronne, célèbre grâce à sa châtelaine Na Castelloza, robairitz du XIIIème siècle. Elle était dame du castel d'Oz, un château fort dans le Carladès, épousa Turc de Mairone, aima Armand de Bréon, et lui composa des chansons. En plus de deux miniatures, on possède un portrait succinct d'elle par Uc de Saint Circ au XIIIème siècle : « *Na castellosa si fo Alvernha, gentils domna, moiler del Turec do Maironna. et amat N'Arman del Brehon, e fetz de lui sas cansos. Et era una domna mout gaia e mout enseignada e mout bella.* »

Maître-autel, retable de 1877, autel style Renaissance florentine, sont en bois ciré et de la main de deux artistes locaux, Palheire et Crouzatier. La travée ouest est occupée par deux étages superposés de tribunes de bois. L'église est dédiée à saint Jean-Baptiste ce qui évoque un baptistère primitif. C'était un prieuré paroisse dépendant de l'abbaye des Chazes.

Une affiche annonce la fête de St-Bénilde des 12 et 13 août à Saugues. La Croix de mission imposante du XIXème, fer forgé et tôle, est très ornée : Marie et Jésus enfant, Marie et instruments de la Passion, calice, figure du Christ crucifié entouré de la couronne d'épines et instruments de la Passion, anges par groupes de trois, rayons, cœur percé d'une croix. Je reviens sur site et nous attendons la pièce de théâtre tandis que se déroule la dictée en occitan, à l'ombre dans le jardin d'une maison sous la fêrulle de Jean Roux, par ailleurs président de l'IEO Haute-Loire.

Le berger aux semelles de vent

Cette pièce de théâtre jouée par des acteurs du cru, enfants, adolescents et adultes, écrite par André Gibert et Patrice Marsollier, mise en scène par ce dernier, évoque la vie du village. Chaque scène est annoncée par une récitante pendant la mise en place des accessoires.

- Un cirque se produit dans le village et stationne sur le communal. A son départ, les habitants découvrent qu'une roulotte, avec un couple et deux enfants, restent sur place. Dans leur majorité, ils voient cela d'un mauvais œil, craignant vols et rapines, tant les *caraques* ont mauvaise réputation. Les gendarmes viennent contrôler leurs papiers et constatent qu'il manque la signature du maire sur leur autorisation de séjour. Une habitante, Clémentine, prend leur défense et propose de les accueillir sur son terrain et d'obtenir la signature du maire. Tout se passe bien, les gitans font de

petits travaux de la vannerie, rempaillent des chaises...

- Un couple de gens âgés fait irruption sur scène. La vieille femme perd un peu la tête et son mari ne peut la quitter des yeux. Un vagabond, acheteur de peaux de lapins, surnommé l'Empereur, surgit et entame une discussion avec le mari. Les cloches de l'église du village sonnent, annonçant

les funérailles d'Antoine, le berger communal. L'Empereur repart, préférant les vivants aux morts.

- Une réunion se tient au café du village et le notaire y lit le testament du berger. Il fait don d'une somme non négligeable à qui gardera son chien et reprendra son travail, au curé pour ses bonnes

oeuvres, et le reste servira à payer à boire aux habitants du village.

- Le décès d'Antoine les met dans un grand embarras car il est difficile de trouver ou débaucher un autre berger en pleine saison. Clémentine qui a accueilli les *caraques* propose de confier le troupeau à ces derniers. Les villageois acceptent à contre-cœur mais ils n'ont pas d'autres solutions. Les gitans acceptent mais posent une condition : ne pas utiliser la cabane de berger traditionnelle mais prendre leur roulotte et partir en famille. Les bohémiens montent alors en estive avec le troupeau.

- Le curé et deux paroissiens leurs rendent visite. Le curé a fait suivre une boisson aux plantes genre verveine, très forte, concoctée par sa vieille bonne, Amélie. Il en prendrait bien une plus jeune mais sa hiérarchie ne tient pas trop à ce type de situation. Cette vieille bonne est aussi un peu guérisseuse et connaît les vertus des plantes de la montagne. Un paroissien, au grand mécontentement du prêtre, fait allusion à une aventure arrivée au curé, contraint à la raconter. En cherchant des champignons, il s'était fait prendre par la nuit et s'était perdu dans les bois. Désespéré, il se met à prier son ange gardien et soudain voit une lumière au loin et se guide sur elle. Il arrive et tombe sur un enfant. Il lui demande si son père est là : il était là avant lui mais il est parti ; sa mère ? Elle était là avant son père mais elle est sortie.... son oncle aussi... et toute la famille.... Finalement, le brave curé est tombé sur le gamin dans les toilettes... Les gendarmes font à nouveau irruption à la recherche de braconniers. Le curé trouve que le chef a un très mauvais teint et le fond d'œil jaune. Il le persuade, pour s'en débarrasser, de consulter au plus vite sa vieille bonne qui devrait lui concocter



un remède efficace. Tout le monde rit après leur départ et félicite le rusé curé. Les visiteurs repartent, en braconnant au passage quelques truites, avec le curé qui ferme les yeux. La vie continue dans le village...

- Une famille prend son repas. Leur fille veut apprendre à lire et à écrire contre l'avis de ses parents qui estiment que cela ne sert à rien. Elle décide de fuguer, rencontre deux arbres qui parlent comme dans les contes et leur demande conseil. Ils se déplacent lourdement en sautant, freinés par la terre autour de leurs racines. Ils l'orientent sur la dame de la montagne juste en face, la lumière qui brille. La petite s'y rend mais la dame ne peut rien pour elle et lui conseille de voir l'institutrice et les enfants alphabét. La famille de la jeune fille la recherche et interroge les arbres qui ne veulent pas vendre la mèche. Furieux, le père menace de les abattre et de les réduire en planches... mais ils ne flanchent pas. Ils philosophent même sur le sort qui les attend, armoire en chêne.... La famille revient avec un bûcheron. La fille surgit, annonce qu'elle revient, maintenant qu'elle sait lire et écrire, accompagnée de la maîtresse d'école et des enfants alphabét. Elle leur fait un cadeau, à eux qui n'en ont jamais eu, le don de lire et d'écrire...

- Un conflit de pâturage éclate sur les terres du château de la comtesse de ... Nouvelle propriétaire, elle a acquis le manoir parce qu'il portait son nom. Le juge de paix convoque tous les plaignants. Elle est assez exubérante et le juge a du mal à la faire taire. Elle est accompagnée de son berger et de son notaire très attiré par la greffière du juge qui lui fait des avances. Les bergers du village avaient par le passé accès aux terres du château maintenant interdites. Le notaire lit un extrait du contrat de vente en ce sens. Survient l'Empereur qui conteste... Le juge renvoie l'affaire pour complément d'enquête.

- Une villageoise est hospitalisée à Bon Secours, les potions de la bonne du curé s'étant révélées impuissantes. Deux villageoises sont venues en car pour la voir tandis que l'institutrice a rendez-vous à l'Académie. Elles amènent un panier de provisions, saucisson, fromage... pour améliorer l'ordinaire car les repas servis à la clinique ne sont pas fameux. Deux infirmiers dont un efféminé passent refaire le lit et prendre la température. Ils conseillent à la malade après l'opération de ne pas

hésiter à faire les gaz, ce qu'elle fait et empuantit toute la chambre. Les commères ne peuvent s'empêcher de raconter la mésaventure de l'institutrice. Les paysans lui donnaient du lait à tour de rôle. Elle ne le trouvait pas très bon et pour cause. Les écoliers punis, pour se venger, vidaient un peu de lait et le remplaçaient par de l'urine. Elles se tordent de rire. L'institutrice arrive sur ses entrefaites et annonce une promotion. L'inspecteur content de son efficacité va la nommer à Saugues. Les commères pensent à d'autres arguments et se moquent d'elle. L'institutrice comprend qu'elles connaissent sa mésaventure et déclare qu'elle ne consomme plus de lait... il est tant de partir pour ne pas rater le car.

- L'estive prend fin. Les villageois réunis attendent les gitans. Pour faire patienter l'assistance, un paysan raconte une histoire de cantonnier, en patois. Ce cantonnier faisait son travail mais quand il faisait chaud avait tendance à rechercher l'ombre. Un jour, un villageois le trouve couché

dans un fossé, le croit victime d'une attaque et alerte le monde. Ils le secouent, il se réveille en sursaut, regarde sa montre et constate qu'il a fait une heure de travail de trop ! Le berger et sa famille arrivent. Tout c'est bien passé, les brebis sont grasses à pleine peau. Les propriétaires sont ravis même les récalcitrants du début. Mais à leur grand dépit, les gitans annoncent qu'ils reprennent la route. Ils expliquent que les *roms*, *romani*, *gitans*, *gypsys bohémiens*, *romanichels*, *boumians*, *manouches*... sont des gens du voyage venus d'Inde il y a bien longtemps et qu'ils ont des semelles de vent. Les villageois leur donnent une rétribution pour leur bon travail...

Tonnerres d'applaudissements et la troupe se présente devant le public ravi de leur prestation. La récitante cite tous les comédiens qui appellent leur metteur en scène très ému... Très belle pièce mêlant poésie, farce et surtout un message d'accueil de l'étranger très d'actualité...

Nous reprenons la route du retour, gorgés de soleil et les semelles un peu lourdes après une longue et belle randonnée, des animations intéressantes, et une superbe pièce porteuse d'un beau message, le tout organisé par l'Association Chemins en Gévaudan.



Jean Claude Brunelin